

partout la connaissance du meilleur mode de culture. Les Sociétés d'Agriculture dans chaque comté faciliteront merveilleusement l'exécution de cette tâche difficile. Ces sociétés, mises en rapport avec la grande société ou société générale pour tout le Bas-Canada, formeront un trésor commun des connaissances et de l'expérience des membres qui en feront partie; elles seront un puissant moyen de propager le goût et l'estime du premier des arts utiles, d'exciter une saine émulation parmi les cultivateurs, sans laquelle tout essai d'amélioration et de progrès devient inutile.

Les hautes professions sont amplement pourvues d'aspirants, trop même, pourrait-on dire, vu l'état actuel de notre société; l'éducation dite mercantile ou de commerce a pris depuis quelques années un développement qui donne de flatteuses espérances. Mais qu'a-t-on fait pour l'agriculture? Nous touchons au moment où chacune de nos grandes institutions collégiales, dans les campagnes, devrait avoir sa ferme-modèle, comme sa bibliothèque et son musée.

La corporation du collège de Ste. Anne pour sa part, convaincue depuis longtemps de ce que je viens de dire, n'hésiterait nullement à mettre sur pied une ferme-modèle avec une école spéciale pour l'agriculture, si elle rencontrait un encouragement suffisant, soit de la législature, soit de tout autre corps en état de le fournir. Cette ferme-modèle, à peu de distance du collège, serait sous sa surveillance immédiate. Je dis qu'il faudrait un *encouragement suffisant*; car la corporation est déjà chargée de deux pensionnats nombreux (183 élèves), dont l'un pour les hautes études, ou études classiques proprement dites, et l'autre pour un cours plus approprié au commerce et aux arts mécaniques, ayant chacun leur marche séparée, quoique réunis dans le même établissement. Il lui serait par conséquent impossible par ses seules ressources, d'ailleurs très-limitées, de pourvoir à la fondation d'un établissement de ce genre. Tout ce qu'elle peut faire, dans cette circonstance, est d'offrir son humble mais consciencieuse coopération.

Permettez-moi, Monsieur, de ne pas laisser échapper la présente occasion de féliciter la Société d'Agriculture du B.-C. de

vous avoir choisi pour secrétaire. Vos longs et utiles travaux, votre zèle à promouvoir l'objet qu'elle a en vue, sont un présage heureux du succès que je lui souhaite de tout mon cœur.

Veuillez m'inscrire au nombre des membres de la susdite société, ainsi que quelques amis dont je vous envoie la liste, avec la modique contribution exigée par les règles.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble
et obéissant serviteur.

F. PILOTE, Ptre.,

Procureur C. C. S. A.

W. EVANS, écr. }
Secr. Soc. d'Agrie. }
etc., etc., Montréal. }

ENTRETIENS POPULAIRES.

LE JOURNAL D'AGRICULTURE.

La scène se passe à la campagne chez un capitaine de paroisse. Quelques voisins sont venus y passer la veillée. On converse de choses et d'autres; vient l'agriculture à son tour.

LE CAPITAINE. — A propos, j'oubliais, mes amis, de vous annoncer que M. le curé m'a envoyé, ce soir, tout tard, par le petit, le Journal d'agriculture.

JACQUES. — Le Journal d'agriculture? qu'est-ce que cela, un journal d'agriculture?

PIERRE. — Tiens, c'est une gazette que les gens de la ville nous adressent et pour laquelle ils voudraient avoir des trois ou quatre piastres, comme si, avec toutes leurs machines, on était plus savant ou plus riche au bout de l'année.

FRANÇOIS. — Eh bien, moi, je suis loin d'avoir de la science, trop malheureux! moi, je crois que ceux qui savent lire et qui peuvent comprendre ce qu'ils lisent doivent en retirer un certain profit, qui n'est pas la paye du roi si vous voulez, mais...